
VOYAGES EXTRAORDINAIRES

ET

NOUVELLES AGRÉABLES

PAR

MOHAMMED ABOU RAS BEN AHMED BEN ABD EL-KADER
EN-NASRI

HISTOIRE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE

(Suite. — Voir les nos 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139 et 140)

ثامن فرن فد امها المريني ابو * حسن تمتا بيعة طرابلس
بنا بها الاحمر جفاف كل بنا * ثم بنا الثاني حذوسين المرس

Le VIII^e siècle vit le Mérinide Abou El-Hassane à la tête d'Oran et fut témoin de la soumission de Tripoli. Le prince Abou El-Hassane construisit d'abord le bordj El-Ahmeur, que ne surpasse en hauteur aucun monument, puis l'autre forteresse pour défendre les navires du port.

COMMENTAIRE

(بيعة). — La Béia' est une façon, très en usage, de faire sa soumission aux khalifa et aux sultans. Le Jour de l'Arbre, le Prophète étendit sa main sacrée pour recevoir celle des dissidents. Abou Becr fut le premier qui, dans ce jour, se soumit au Prophète; il prêta également serment de fidélité au nom de O't-

mâne, en disant : « Ma droite est pour moi et ma gauche pour O'tmâne. » Cette soumission fut appelée la *soumission volontaire*. Le premier qui jura obéissance à Abou Becr fut O'mar ; à Otmâne, Abd Er-Rahmane ben A'ouf ; à Ali, Talha. Celui-ci avait eu la main droite coupée au combat d'Oh'od, en protégeant le Prophète de son propre corps. « Grand Dieu ! remarqua quelqu'un, le premier qui s'est rangé sous l'autorité de Ali est un manchot ! Ce règne ne sera pas aussi fortuné que celui qui l'a précédé. » Cette prédiction s'accomplit.

Les Khalifa rachidites faisaient jurer fidélité à leur autorité en prenant à témoin le nom de Dieu. Le serment de foi et hommage par le divorce et l'affranchissement fut introduit par Abd El-Mâlek ben Merouâne.

(أبو حسن). — Le bordj El-Ahmeur et le bordj El-Morsa, à Oran, furent construits en 748, par Abou Hassane, qui n'est autre que le sultan Ali ben O'tmâne, fils du sultan Ya'k'oub ben Abd El-Hakk', connu lui-même sous le nom de Ibn Mah'iou ben Abou Becr ben H'ammâma ben Ouezine ben Fekkous ben Kermât' ben Merine. Cet Abd El-H'akk', grâce à sa vaillante épée, couvrit le royaume contre les entreprises de la famille de Abd El-Moumène (613). Mais ni lui, ni son fils Mohammed, ni son fils Abou Yahya, ni son fils Abou Becr n'étaient destinés au trône de Maroc, ce fut son fils, le fameux Ya'k'oub, qui prit possession de la royauté occidentale, à la suite de la fin tragique du dernier des rois de la famille de Abd El-Moumène, Ibn Abou Debous.

Sur l'appel de Mohammed ben Nas'r, aïeul des rois de Grenade de la famille de Ibn El-Ah'meur, Ya'k'oub traversa la mer (672) pour se rendre en Andalousie et combattre les Infidèles. Le roi des Chrétiens, Danouna (Don Nuño), marcha contre lui. On a rarement vu des combats aussi acharnés que ceux que se livrèrent les deux adversaires. Les soldats espagnols furent défaits et Danouna tué dans la déroute, après avoir perdu 9,000 hommes. Cet événement est ainsi rappelé dans le poème de Ibn El-Khatîb :

« Un destin irrésistible appela à la mort neuf mille chrétiens. »

Le butin recueilli par les Musulmans se composa de 7,330 captifs, 124,000 bœufs, 14,600 chevaux. Quant aux moutons et aux chèvres, la terre devint trop étroite pour en contenir la multitude. Chaque tête de ce bétail se vendait pour un dirhem (0 fr. 60).

Après avoir partagé le butin entre ses soldats, Ya'koub quitta le champ de bataille et s'arrêta à K'as'r Es-S'okhra. C'est là que vint le trouver Henri, roi de Djebel Kechtâla (Castille), pour traiter du tribut. Le monarque chrétien ayant baisé la main du sultan, celui-ci se fit apporter de l'eau et lava la souillure de ce baiser en présence des notables des Infidèles et de leur roi. Cet acte du souverain musulman fut pour les Chrétiens une honte plus écrasante que celle qui résultait de leur défaite.

Cette victoire couvrit le sultan d'une glorieuse réputation. « Le peuple, s'est écrié Ibn El-Khatîb Es-Selmani, surnommé la langue de la religion, s'assembla à His'n Es-S'okhra et chacun fut témoin de sa gloire. »

Ce noble souverain était des Beni Merîne.

Les Beni Iloula et les Mediouna s'étendaient depuis Feguig jusqu'à Tafilalet et à la Moulouyia. Il y eut entre les Beni Ouenanou et les Beni Ilouma de grandes luttes où fut tué le célèbre Makhoukh, chef de la grande famille qui a laissé jusqu'à présent des rejetons dans le pays des Oulad A'li. Les Beni Merîne étaient frères des Beni Ilouma et leur fournissaient des contingents. Les Beni Merîne avaient encore pour frères les Beni Râched, les Tedjîne et les Abd El-Ouâd, qui, tous, remontaient à une souche commune, Zadjik ben Ouacîne, appelé aussi Badîne. Les Beni Ouel'âs, dont une partie est fixée dans le Mar'reb et l'autre à R'edâmès, étaient parents des Beni Merîne. Quelques historiens les font descendre de Ali ben Youssof ben Tachefine. Au X^e siècle, ils ont donné des rois au Mar'reb, dont le plus illustre fut Ibn El-Ouezîr, comme nous le verrons plus loin.

Au nombre des souverains merinides se trouve Youssof ben Ya'k'oub, qui assiégea Tlemcène pendant le règne de O'tmâne ben Yar'morâcène. Ce siège dura sept ans suivant les uns, et cinq

ans suivant les autres. Les armées de Youssof, pendant le blocus, qui vit la mort de O'tmâne, portèrent leurs armes jusqu'en Afrique. Le siège de Tlemcène produisit dans cette ville une telle misère que le *sâa'* de blé s'y vendit 8 dinars. Mais le sultan Youssof ayant été traîtreusement tué pendant qu'il était couché avec une de ses concubines, et les soldats mérinides ayant abandonné la ville, huit *sâa'* de blé s'y vendirent pour 1 dinar. C'est là une chose très curieuse.

L'histoire du meurtre de Abou El-Hassane et de son fils Abou l'nâne, à Tlemcène, est trop connue pour que nous entrions dans des détails à ce sujet.

Moussa ben S'alah', surnommé *Kehhâna* (devin), avait annoncé que la charrue passerait sur l'emplacement de Tlemcène. Cette prédiction se réalisa. En 760, quand Abou l'nâne eut ruiné la ville, on vit un jeune nègre conduisant une charrue tirée par un bœuf noir. Ce devin habitait au milieu des Berbers de R'omâra, dont le territoire s'étendait de El-Mechentel au Zâb. « Quelques historiens, dit Ibn Khaldoun, font de ce personnage un sorcier, d'autres un *ouâli* ou ami de Dieu. Il n'y a rien de vrai dans ces deux opinions. »

El-Mans'oura fut bâtie par Abou El-Hassane à l'ouest de Tlemcène dont il faisait l'investissement. Ibn El-Khat'ib a dit à la louange de ce roi :

« Il bâtit Mans'oura la célèbre, cité vaste, sans pareille, qui réunit tous les agréments et jouit d'une grande opulence. »

(تهت بيعة طرابلس). — A la mort du sultan Abou Becr II le Hafside (747), ses fils Abou H'afs', Abou El-Abbas et Abou Farès A'zzouz se firent une guerre acharnée et allumèrent le feu de la guerre civile dans toute l'Afrique. Le chambellan du prince défunt, Mohammed ben Taferguine, se réfugia au Mar'reb pour se dérober à des intrigues qui l'avaient pour objet. Parvenu auprès de Abou El-Hassane le mérinide, il fit miroiter aux yeux de ce roi la conquête de Tunis et lui en dépeignit la conquête facile. Depuis la prise de Tlemcène (740), Abou El-Hassane

nourrissait des projets contre la capitale de l'Afrique et attendait que le sultan de ce royaume lui fournît l'occasion de les mettre à exécution. Ses entretiens avec Mohammed ben Taferguine le fortifièrent dans ses intentions. En cette circonstance, sa conduite rappelait ce vers de El-A'bbâs ben Merdâs sur Omar ben Ma'di Karib Ez-Zobéiri :

« Quand Omar mourra, nous ferons la guerre. Je dirai aux chevaux : foulez Zobeid. »

Dès que Abou El-Hassane eut reçu la nouvelle de la mort des deux fils d'Abou Becr, Abou El-A'bbâs et A'zzouz, il partit en toute hâte de Maroc et campa à Tlemcène. Là, arrivèrent, de tous côtés, des contingents armés. Le 1^{er} Safar 748, il sortit de Tlemcène à la tête des milices de son royaume. S'étant arrêté à Oran, il y fonda les deux forts dont nous avons déjà parlé. Dans cette ville, il fut rejoint par les Oulad-H'amza, El-Ka'oub et tous les princes arabes de l'Afrique. Ibn Mekki, émir de K'âbès, lui envoya une députation en signe de vassalité. Ibn Melloul, maître de Touzer, Ibn A'bed, maître de K'afss'a, les seigneurs de El-H'amma et de Neft'a, lui engagèrent leur foi à Oran, les uns de plein gré, les autres par crainte, et lui présentèrent la soumission de Ibn Tâbet, sultan de Tripoli, que son éloignement avait empêché de se rendre en personne au camp du roi. Youssof ben Mans'our, maître du Zâb, à l'exemple de tous ces princes, vint se déclarer feudataire de Abou El-Hassane ; il était accompagné du chef des Douaouda, Ya'k'oub ben Ali. Le souverain merinide combla tous ces seigneurs des marques de sa générosité et leur fit de riches présents. Il remit ensuite les deux forts entre les mains de gardiens, et laissa à des ouvriers, abondamment pourvus d'instruments, le soin de parfaire leur construction. Il leva enfin le camp entraînant à la conquête de l'Afrique une armée composée de tous les peuples de son empire. Son entrée à Tunis fut un triomphe glorieux, une pompe d'une éblouissance qu'il ne sera possible de reproduire que bien rarement dans l'avenir. Ce beau jour fut malheureusement assombri par la mort du prince des belles-lettres, de la colline d'où les sciences coulaient

en ruisseaux limpides, du prosateur et poète en même temps, du premier des écrivains selon l'aveu des auteurs ses contemporains, du très docte Ibn Haroun, l'un des glossateurs de Ibn Hadjeb et professeur de Ibn A'rfa. L'épouse de ce savant mourut dans la même nuit. Le sultan assista à leurs obsèques et, sur son invitation, Abdallah Es-Sebt'i, auteur de la *Fatoua* (décision juridique), présida aux prières mortuaires, récitées par le corps des savants.

Les Oulad Es-Sebt'i sont maintenant à Fez, dans une situation très remarquée.

Après la conquête de Tlemcène, Abou Hassane éleva, dans cette ville, la mosquée du célèbre imam, du pôle du monde, du grand Abou Mediène l'Andalous, qui avait fixé sa résidence à Séville. De Bougie, El-Mans'our, fils de Youssof ben Abd El-Moumène, avait envoyé à Maroc, sa capitale, ce saint personnage. En arrivant sur le territoire de Tlemcène, Abou Mediène mourut et fut enterré à O'bbâd (594).

Ce temple n'est pas le seul don de ce souverain. On lui doit également la mosquée du vertueux, du saint Sidi El-H'alouf.

Nous nous arrêterons ici dans la liste des monuments qui perpétueront la mémoire de ce monarque et rediront aux siècles futurs ses actes de libéralité. Il mourut en 752.

Trois individus, un Mecquois, un Médinois et un Jérusalemite, saluaient Abou Sálem ben Abou El-H'assane.

« Prince des Musulmans, lui dit le Jérusalemite, le Prophète a fait cette recommandation : « Ne vous dirigez que vers trois lieux, etc... » Mais, par une faveur insigne de la Providence, ce sont les gens de ces trois villes saintes qui viennent à vous. Nous sommes ici un Mecquois, un Médinois et un Jérusalemite. » Cette adroite flatterie plut extrêmement à Abou Sálem et valut aux visiteurs d'abondantes libéralités.

Le même souverain, recevant une députation du Soudan, qui lui présentait une girafe et un éléphant, répondit à cette offre par des présents, accepta la girafe et refusa l'éléphant, en disant : « J'espère bien ne pas être compté parmi les gens de l'éléphant. »

Les Beni Merîne étaient d'une grande bravoure et fort redoutés. Si Yar'morâcène n'eût pas occupé Ya'k'oub ben A'bd El-H'akk' par de continuelles incursions, le vaillant Merinide aurait certainement repris une grande partie de l'Andalousie. Yar'morâcène était un obstacle aux projets de Ya'k'oub et l'empêchait de subjuguier les Infidèles. Chaque fois que ce dernier se lançait dans une guerre contre les Andalous, Yar'morâcène profitait aussitôt de son départ pour faire irruption dans les plaines du Mar'reb. Ces deux rivaux se livrèrent plus de cinquante combats, qui se terminèrent presque tous à l'avantage des Beni Merîne. Rarement la victoire sourit aux Abd-el-Ouadites.

La puissance merinide, dès l'apparition du *cherif* Mohammed ben Ali A'mrâne El-Idrici El-Djout'i (875), cessa de faire des progrès dans le Mar'reb. Le trône était alors occupé par Abd El-H'akk' le Merinide, qui fut le dernier de cette race. La dynastie des Merinides avait commencé par un Abd El-H'akk', et elle se termina par un souverain de ce nom. Il en avait été de même, à Damas, pour les Beni Merouâne : leur race, fondée par un Merouâne, avait fini à Merouâne Ibn Mohammed. La famille de Abou Sofiane, qui devait son origine à un Moa'wya, s'était éteinte à Moa'wya ben Zéid. Celle des Abbacides, qui remontait à Mohammed Es-Saffâh, auquel est attribuée la monnaie *mahmoudia*, avait disparu avec Mohammed El-Mo'tacem, tué pour la foi dans l'affaire de Tennar, le samedi du mois de rabi'-second 556 ; il fut le dernier de cette race à Bagdad, ville dont nous avons déjà parlé.

Le sultan Abou Abdallah Mohammed Ech-Chéikh, fils de El-Ouezir, fils de Abou Zakaria Yahya ben Ziâne El-Ouettaci, prit les armes contre Sid Mohammed El-Djout'i, le susdit *cherif*. Il s'empara du Mar'reb (876), et resta à la tête de ce royaume jusqu'à sa mort (910), c'est-à-dire pendant une période de 34 ans. Son fils, Abou Mohammed Abdallah El-R'aleb, lui succéda. Le trône échut ensuite à Ahmed El-Mans'our, frère du précédent, etc.

Le cheikh El-Mosnaouy, savant jurisconsulte, esprit fin et délié en même temps que d'une profonde piété et d'une pureté de vie exemplaire, puis historien d'une rare érudition, fait, des Beni Ouett'as, une tribu des Beni Merîne.

Le royaume des Beni Merïne ben Abd El-H'akk' ben Mah'fou comprend 208 ans jusqu'à Abd El-H'akk' ben Abou Sa'id, non compris les 56 ans qui s'étaient écoulés avant l'occupation du trône de Maroc par cette famille.

Il y a deux Tripoli : Tripoli sur les rivages de Syrie, et Tripoli, capitale du pays de Barca, dont les villes principales sont : Zoufla, Derna, Benr'azi, Mesrâta, Zebarat El-Khaouaredj et autres.

Tripoli de Syrie est la patrie de Ibn Merïne, surnommé Mohdib El-Molk, mort à Halep en 548 et enterré au Djebel Djouchène. C'est lui qui est l'auteur de ces vers :

« Lorsque l'homme de race sent l'obscurité le gagner, il s'éloigne résolument des lieux où il se trouve.

» Telle la pleine lune, quand elle devient petite, se hate de gagner son plein, ce qui lui est possible en changeant de place.

» Ne crois pas que le départ de ton âme soit la mort. Non, la mort n'existe réellement que pour l'homme obscur et dédaigné. »

Dans notre vers, il s'agit naturellement de Tripoli de l'ouest; car il ne saurait entrer un seul instant dans l'esprit de personne que l'empire des Merinides se soit étendu jusqu'en Syrie. Ce Tripoli est une grande cité frontière, dont l'origine remonte aux empires de l'antiquité. Elle fut conquise par Ameer ben El-A'c'i, sur l'ordre de O'mar ben El-Khattâb. Ce général avait déjà enlevé Sîra, dépendance de Tripoli et première possession des Musulmans dans les contrées de l'ouest. Cette ville est aujourd'hui ruinée. La conquête du Fezzâne, de l'Oueddâne et de Alouhât précéda aussi la prise de Tripoli.

Lorsque les armées arabes eurent rétabli l'ordre à Tripoli et les districts dont elle était la capitale, elles attaquèrent, à leur retour, la Nubie, à l'ouest de l'Abyssinie, entre le Nil et Barka. Les Nubiens, après avoir crevé 150 yeux aux Musulmans, furent dans les montagnes où ils se dispersèrent. D'après Ibn Djarir,

non-seulement on ne put leur prendre le moindre dinar, mais encore le plus léger dirhem.

Quant à Tripoli, il resta pour toujours aux mains des Musulmans. En 179, Haroun Er-Rachid y envoya H'oréma ben O'youn comme gouverneur. Ce H'oréma dota la ville de l'enceinte qui existe encore aujourd'hui ; il bâtit également El-Medinet El-Béid'a.

Les gouverneurs musulmans se succédèrent dans le commandement de Tripoli jusqu'au jour où Mekh'aïl (Michel) d'Antioche, capitaine de la flotte de Roger le Sicilien — que Dieu les maudisse tous deux ! — s'en empara et en fit une possession chrétienne. Ibn El-Matrouh l'enleva enfin aux Infidèles. Des mains des Almohades elle passa en celles de Ibn Tâbet, qui s'y rendit indépendant et la transmit à son fils.

Il y avait cinq ans que Ibn Tâbet s'était affranchi de toute dépendance, lorsque les Génois, fraction des Infidèles, arrivèrent à Tripoli sur une flotte. Ils pénétrèrent dans le port à la faveur de la nuit et attaquèrent sûrement la ville, dont leurs commerçants avaient auparavant étudié les endroits faibles. Ils escaladèrent les remparts, livrèrent cette vieille cité au pillage et s'y établirent. Cependant, Ibn Mekki, seigneur de K'abès, leur persuada de la rendre pour une rançon qui fut fixée, d'un commun accord, à 50,000 dinars. Ibn Mekki manda au Sultan Abou l'nâne, à Maroc, de se charger du paiement de cette somme et de s'approprier ainsi tout le mérite du rachat de la ville. Mais bientôt, pressé par les Génois, qui craignaient d'être attaqués par Abou l'nâne, Ibn Mekki réunit toute sa fortune personnelle et invita les gens de K'abès, de El-Hamma et de Djerid, à compléter le prix de la délivrance. Ces populations se cotisèrent et firent la somme dont il avait besoin, dans le but de se montrer dignes des récompenses de la vie future. Les Chrétiens livrèrent la ville ; Ibn Mekki en prit possession et la purifia de la souillure résultant de la présence des Infidèles. Sur ces entrefaites, arriva le prix de la rançon envoyé par Abou l'nâne, ainsi que l'ordre donné par ce souverain de restituer aux populations leurs cotisations. Son but, en cette circonstance, était de bénéficier exclusivement de la rémunération divine pour cette bonne œuvre, et de s'en

faire un titre de gloire dans ce monde. Mais les donateurs, sauf un petit nombre d'entre eux, ne voulurent pas rentrer en possession de leurs offrandes.

Il y aurait à citer de nombreux faits se rapportant à l'histoire de Tripoli de l'Ouest. Nous nous bornerons à ceux que nous avons mentionnés.

Lorsque Moussa ben Nocéir passa dans cette ville, pour se rendre en Afrique comme gouverneur, au nom de El-Oualîd ben Abd El-Malék, il attaqua Sak'ouma, au sud-ouest de Tripoli ; il fit du butin, des captifs, et écrivit à El-Oualîd, en Syrie :

« Votre part des captifs de Sak'ouma se compose de cent mille individus. »

El-Oualîd répondit :

« Malheureux ! pour croire à ton récit, il faudrait admettre que Sak'ouma fût devenu le lieu de la résurrection du peuple que tu as vaincu. »

Ce fait est rapporté par Ibn Rak'ik'.

خامس عشر من عاشر اناخ بها * لاسبانيون اهل الشرك والرجس

Dans la 15^e année du X^e siècle, les Espagnols, peuple du polythéisme et du châtiment, campèrent sous les murs d'Oran.

COMMENTAIRE

(الاسبانيون). — Les Espagnols tirent leur nom d'Espagne, ancienne cité qui était la capitale de leur royaume. Le siège de leur gouvernement est aujourd'hui Madrid, résidence de leur roi. Les Francs tirent également leur nom de leur première ca-

pitale, France. Cette ville a disparu et le nom leur en est resté. On l'appelait Frandja, ou bien encore França, qui est, d'après Ibn Khaldoun, la prononciation la plus générale de ce nom.

Les Espagnols sont d'origine latine, c'est-à-dire des Kitem, dont les rois comptaient parmi les plus puissants potentats du monde.

Les Latins avaient conquis la partie de la Méditerranée comprise entre l'Andalousie, Rome, Constantinople et le Mar'reb. Ils eurent des guerres avec toutes les nations. Le récit détaillé de leurs luttes nous mènerait trop loin. Ils restèrent longtemps païens. Enfin, les Apôtres arrivèrent au milieu d'eux et leur prêchèrent la religion du Messie, qu'ils adoptèrent malgré les persécutions dont ses adeptes furent l'objet à différentes reprises. Les deux premiers chrétiens latins furent Constantin, fils d'Aulitus, et sa mère Hélène, fille de Maximilien.

On aurait appelé les Chrétiens *Nass'ara* (Nazaréens), du nom de Nazareth, bourgade où demeura Jésus, lors de son retour d'Égypte avec sa mère. Le mot *Nass'ara* serait encore le pluriel de *Nas'râne* (auxiliaire), qui est, grammaticalement, un adjectif d'intensité. Dans ce cas, ce mot, par sa signification primitive, indiquerait que la religion chrétienne n'est pas placée sous le patronage de son fondateur, mais qu'elle a pris le nom des personnes qui, adoptant cette croyance, devinrent ainsi les auxiliaires de Jésus. Ce qui rendrait cette dernière étymologie plus admissible que la première, c'est que Jésus était originaire, non de Nazareth, mais des Beni Israël, de la tribu de Judas ben Ya'k'oub. Et puis, Amrâne, père de Marie, était de la famille de Mâtâne ben Youh'na ben Youchia, 16^e roi de la race de Salomon.

Un jour, Yah'ya ben Ya'mor El-A'douâni entra chez El-H'adjâdj.

— C'est toi, lui dit le prince, qui soutiens que El-H'osséine est de la postérité du Prophète ?

— Oui, c'est moi.

— Fournis la preuve de ton opinion, sinon, je ferai tomber par terre la partie chevelue de ton individu.

— Si je présente cette preuve, aurai-je la vie sauve?

— Oui.

— Prince, lisez donc ce passage du Livre saint : « Tel est notre témoignage que nous avons apporté à Ibrahim (Abraham) à l'encontre de son peuple, etc. »

El-H'adjâdj lut, et quand il fut arrivé au nom de Aïssa (Jésus), il avoua son tort en s'écriant :

— Je déclare que ton père a produit un érudit incomparable, car tu viens de me mettre dans la position d'un homme qui n'aurait jamais lu ce verset.

Yah'ya fut placé, dans son pays, à la tête de la justice distributive par El-Hadjâdj, et il sut conserver ses fonctions jusqu'à sa mort.

Pour bien comprendre toute la valeur de la démonstration de Yah'ya, il faut se rappeler que Jésus descend de la fille d'Abraham. Aussi, lorsque El-Hadjâdj fut revenu à l'opinion de Yah'ya, celui-ci lui dit-il :

— Dieu a compris Jésus dans la postérité directe d'Abraham, bien qu'un immense intervalle de temps séparât ces deux prophètes. Il est tout naturel qu'il en soit de même pour Hosséine, que Fat'ima seule sépare du Prophète Mohammed.

L'origine du nom romain remonte à Romulus, fondateur de Rome et descendant de A'ldjâne ben Yaphet ben Nouh'. C'est à cette origine que les Romains doivent encore leur nom de *El-O'loudj*.

Quelques historiens, soutenus par un petit nombre de commentateurs et par la plupart des jurisconsultes qu'une circonstance quelconque a amenés à parler des relations des Musulmans avec les nations étrangères, prétendent que les Romains sont de la postérité de Yansous ben A'tt'âs ben Aïss'ou (Esäü) ben Ish'âk'. Mais les auteurs, qui vont au fond des choses, rejettent cette

descendance et n'en veulent rien admettre. En effet, Ibn H'azem a écrit que la race de Esaü ben Ish'ák' a entièrement disparu. Ceux qui affirment que les Romains ont cette origine sont dans l'erreur, où, du reste, ils sont tombés, ajoute Ibn Hazem, parce que le nom du pays de ce peuple est Aroum, et que, dans le Pentateuque, Esaü est appelé du nom de Aroum. Telle serait la raison qui aurait fait désigner les Romains sous le nom de Beni Aroum.

En langue hébraïque, le nom de Aroum signifie montagne où ne croît aucune plante.

« Quelqu'un, dit Ibn Khaldoun, qui verrait dans ces paroles adressées par le Prophète à El-Djedd ben K'éis pendant la guerre de Tabouk « Serais-tu parent de Djellad ben El-As'feur? » la preuve que les Roum sont issus de El-As'feur, qui n'est autre que Aïss'ou, ne serait pas dans le vrai. Voici pourquoi. Le Prophète, en parlant ainsi, a seulement fait allusion aux Beni Aïss'ou et non aux Roum, car la guerre qui avait lieu en ce moment se faisait dans la direction de Es-Sorrat, pays d'habitation des Beni Aïss'ou. »

Hélène étant allée visiter Jérusalem s'enquit du lieu où se trouvait la croix. On lui répondit que les Juifs avaient rempli cet endroit d'immondices. Elle ordonna à ces sacrilèges de placer la croix sur le saint rocher. Pendant ce travail on mit à jour trois gros morceaux de bois. Hélène demanda celui qu'il fallait choisir.

— Celui, répondit l'évêque, qui ressuscitera le mort qu'il touchera.

L'expérience démontra que l'évêque avait dit vrai.

Chez les chrétiens on institua une fête pour rappeler cet événement.

Hélène éleva l'église appelée El-K'omâme.

Les Roum ont embrassé la religion chrétienne en 428 de l'ère du Messie. Constantin forçait les juifs de pratiquer la religion chrétienne et condamnait à mort ceux d'entre eux qui refusaient de manger de la viande de porc.

Cet empereur fonda Bizance et lui donna son nom. Il avait commencé par persécuter les adeptes de la religion du prophète Jésus, et finit par adopter leurs doctrines. Voici la cause de sa conversion. Il avait été affligé de la lèpre à la suite de l'invoca-

tion d'un patrice ecclésiastique qui l'avait désigné à la colère divine. On lui persuada qu'il se guérirait au moyen de bains de sang d'enfants. Il avait déjà réuni un certain nombre de ces malheureux, lorsque, ému de compassion, il les rendit à la liberté. Dans un songe, il lui fut conseillé de recourir au patrice. Constantin se gagna cet homme redoutable par des présents, puis le rappela de son exil. Il guérit. Du jour de sa guérison il se fit chrétien.

Les Francs forment la plus importante nation chrétienne des bords de la Méditerranée. On les fait généralement descendre de Japhet, fils de Noé. Ils habitent les plaines qui s'étendent au nord des rivages de la mer Méditerranée. A l'ouest, ils sont séparés de la péninsule andalousienne par des montagnes appelées El-Berra (Pyrennées), d'un accès très difficile, et dont les passages sont très étroits. Ces montagnes sont habitées par les Djelâlk'a (Galiciens).

Les Francs se sont rendus maîtres des îles de la Sicile, de Kérît'èche (Crète), de Gênes, d'une partie de l'Andalousie jusqu'à Barcelonne.

Des Francs sont issus les Benâdk'a (Vénitiens), dont le pays longe un canal formé par la Méditerranée. Ce canal, qui est très étroit, se dirige vers le nord en s'inclinant légèrement à l'ouest.

Il a une longueur de 700 milles et fait face au canal de Constantinople. A l'ouest, il est à huit journées de marche de Gênes.

Le premier des Roum (Romains, Grecs) qui adopta la religion chrétienne est Constantin, comme nous l'avons dit.

Le premier des rois himiarites qui se fit juif est Abou Kerf Asa'd ben S'éifi.

Le premier qui couvrit d'un voile le temple de la Mecque fut 'Taba ben Ourda, d'après le Lobab. Au commencement de la millième année de la mort de ce pieux personnage, le Prophète reçut sa mission divine.

Le premier des rois de l'Orient qui fit la guerre en Occident est Yasser ben O'mar ben Ya'for, connu sous le nom de Yasser Ana'm. Il eut pour fils Chamer Kehend, qui bâtit Samarcande, à l'est de Baghdad, dont elle est distante de 6 mois.

Le premier roi qui posa sur sa tête une couronne d'or est H'imiar ben Seba, selon Daher, historien des Perses.

Les rois syriens de Babylone furent les premiers à introduire l'usage du vin. D'après Herchios (Paul Orose), historien des Roum, les remparts de Babylone avaient 80 milles de circuit, une hauteur de 200 coudées sur 50 de largeur. La brique et le plomb en étaient les matériaux. Ils étaient percés de 200 portes d'airain. A la partie la plus élevée, se trouvaient les gardiens. Les combattants se tenaient sur les deux côtés. Tout autour de ces murs, courait un fossé très profond que remplissait l'eau de l'Euphrate. Kirèche (Cyrus), à la suite de sa victoire sur Babylone, détruisit cette immense cité.

Les Beni Mîm de l'Irak furent les premiers à construire des maisons avec une toiture de bois. Les Persans descendent de cette tribu.

Le premier des rois de l'Hyemène qui a fait la guerre aux Roum est A'lk'ama ben Morted. C'est à ce monarque que remonte l'usage du voile.

Le premier conquérant de la postérité de Noé est Kaneâ'ne ben Kouche ben H'am.

Le premier qui parla l'hébreu est A'mer ben Zamekhcha. De son époque date la disparition de la langue syrienne.

Le premier qui ajouta un jour à l'année est le roi A'zia, de la race de David des Beni Israël. Il décida que cette augmentation se ferait tous les quatre ans en ajoutant un jour à la 4^e année écoulée. Ce jour complémentaire provenait de ce que le soleil, pour accomplir sa révolution, est en retard, chaque année, d'un quart de jour sur l'année précédente. L'année solaire était en usage chez le peuple juif.

Les Espagnols entrèrent à Oran la 15^e année du X^e siècle; mais la prise de Bordj El-Morsâ (Mers-El-Kebir), avait eu lieu quatre années auparavant.

ARNAUD,
Interprète militaire.

(A suivre.)

